

Les expositions

## Ai Weiwei : Entrelacs

Musée du Jeu de Paume - 21 février-29 avril 2012



**Ai Weiwei, octobre 2010 © Gao Yuan**

*Si par le scandale vous êtes tentés, ne courez pas au Jeu de Paume. Cela ne sent pas le soufre. Si vous ne connaissez pas ce fils de la Chine éternelle, trublion, poil à gratter, provocateur, emmerdeur, pour tout dire, il faut faire le déplacement !*

*Partout où il passe, il est témoin de son temps et toujours il pointe son doigt, là où ça fait mal. Artiste protéiforme et blogueur « subversif », emprisonné de multiples fois, Ai Weiwei est devenu une figure majeure de la scène artistique indépendante chinoise.*

*Centrée sur ses photographies et travaux vidéo, « Entrelacs » est la première exposition d'envergure en France. Elle rend compte de la complexité du personnage, homme de communication qui observe l'état du monde, l'analyse et tisse des liens avec ses semblables par de multiples canaux. D'où cette idée d'entrelacs, de liens qui ne cessent de se tisser par-delà les obstacles.*

### UN FILS DE LA CHINE ETERNELLE

*Etablir sa biographie est une impérieuse nécessité puisque son but premier est d'introduire de la vie dans l'art et de l'art dans la vie. Il croît profondément à la capacité de transformer tout événement de la réalité en œuvre d'art. Il croît sincèrement que « l'art est un mécanisme pour changer la vie et l'attitude des gens ». L'exposition se consacre à l'œuvre documentaire, il faut donc suivre les pérégrinations de cet enfant de l'empire du Milieu.*

#### **Il est le fils de Ai Qing (1910-1996)**

Qing est un fin lettré, reconnu comme l'un des plus grands poètes de Chine. Il a eu l'opportunité de vivre à Paris pendant trois ans (1929-31) et puis est retourné vivre le reste de son âge à Pékin.

Il est rapidement arrêté par le Kuomintang (parti nationaliste chinois). Il embrasse la cause communiste, mais très vite il est catalogué « droitier » ce qui lui vaut une déportation en Mandchourie en 1957, puis une autre à Xinjiang pendant la révolution culturelle. C'est là que grandit le petit Weiwei et que pendant cinq ans (1966-71) il voit son père, condamné à nettoyer les latrines publiques. C'est là qu'il est témoin de la pire inhumanité. C'est là aussi que son père lui parle de Paris, des impressionnistes, du cubisme.

Ensuite, Qing et sa famille ont pu regagner Pékin. Qing reste interdit de publication jusqu'en 1978. Mais le vent tourne. Qing regagne les faveurs du Parti et termine sa carrière avec les plus grands honneurs : président de l'Association des écrivains chinois et membre du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale !

### **Il devient à son tour un artiste**

Né en 1957, il entre à l'université du cinéma de Pékin en 1978. Il fait alors partie du collectif The Stars, qui rejette le réalisme socialiste et défend l'individualité et l'expérimentation dans l'art. Mais il ne supporte pas la propagande de tous les instants, le contrôle des esprits.

**Il part vivre à New York en 1983.** Il exerce tous les métiers, connaît la misère, mais il est libre. Il habite dans l'East Village, il croise et photographie des milliers de personnes. Il se passionne pour Andy Warhol et découvre Marcel Duchamp dont il devient le fils spirituel. « Jusqu'à Duchamp, je ne savais pas que l'art pouvait être une façon de vivre ». Dès lors, vie et art, puis art et politique vont devenir indissociables.

Photographe compulsif, il prend des milliers de clichés qui témoignent des violences de la société américaine. Il est de toutes les manifestations, il regarde tout : les sans abri, les brutalités policières. Cela lui vaut des interrogations musclées. Mais, analyse-t-il : « quand le pouvoir te vise, tu te dis que ce que tu fais est important, les menaces, ça peut devenir une drogue ... »

**Il retourne à Pékin en 1993,** appelé au chevet de son père malade. Il a retenu les leçons de la bohème new-yorkaise et celles de l'activisme civique. Il a compris que l'individualisme exacerbé créait une jungle dans laquelle il fallait survivre.

Mais à Pékin, la révolte de la place Tiananmen, en 1989, a laissé des traces, la scène artistique est quasi inexistante. Weiwei recueille les paroles des artistes d'avant-garde et en fait un livre. Puis en 1997, il inaugure le CAAW (China Art Archive and Warehouse). C'est le premier centre d'art contemporain.

En 1999, il ouvre son propre atelier d'architecture à Caochangdi, dans la banlieue de Pékin et commence un parcours d'architecte. En 2003, il participe, aux côtés des architectes suisses Herzog & de Meuron, à la conception du stade olympique, le fameux « Nid d'oiseau ».

Les autorités de Pékin lui accordent toutes les facilités et, au faite de sa gloire, il peut aller exposer à la biennale de Venise, à celle de Sydney, puis à Cassel (Allemagne) où il fait venir 1001 compatriotes. La consécration suprême se réalise à la Tate Modern de Londres en 2010-2011. Il devient une star en Occident. Il gagne beaucoup d'argent.

### **L'année 1998 marque un tournant.**

D'abord, il refuse d'aller à l'inauguration du stade olympique... Malaise !

Puis il se rend au Sichuan, où un terrible tremblement de terre vient de se produire. Il y a des milliers de morts dont plus de 5 000 enfants ensevelis sous les décombres d'écoles construites comme des châteaux de sable, par suite de corruption. Il va publier sur son blog, la liste des noms de tous ces enfants. La colère des dirigeants chinois enfle dangereusement. Il est passé à tabac par la police en août 2009. Il sera sauvé d'une hémorragie cérébrale par une intervention chirurgicale en Allemagne.

### **En 2011, il devient l'ennemi public numéro 1**

Depuis 2005, pour contourner la censure, tout son travail consiste à produire, encore et encore, des photos et des vidéos, immédiatement publiées sur son blog, puis sur les réseaux sociaux. Il faut faire très vite, avant que les comptes ou les sites ne soient fermés par les autorités. Au jeu du chat et de la souris, il est presque toujours gagnant.

En 2011, il est arrêté, emprisonné pendant 81 jours et torturé. A peine libéré, l'Etat le condamne pour fraude fiscale à 1,8 millions d'euros d'amende. Mais il est très connu en Chine, tous ses amis des réseaux sociaux envoient des dons, avant que les autorités puissent y mettre un terme.

Actuellement il vit à Pékin, libéré sous caution, mais toujours interdit de sortie du territoire. Il ne verra pas l'exposition du Jeu de Paume. Comme celle de son père, sa trajectoire oscille entre le roman et la tragédie.

## **PARCOURS DE L'EXPOSITION - PARCOURS D'UN LIBERTAIRE**

*Le parcours de l'exposition est chronologique et se déroule sur cinq salles.*

### **Photographies de New York (1983-93)**

Cette décennie, il la passe à traîner, sans but et sans projet, avec ses amis de l'East Village. C'est ce qu'il affirme. Il réalise des milliers de clichés, avec un appareil photo analogique, mais ces clichés ne seront développés qu'à son retour à Pékin.

Cette salle ne présente que des photos en blanc et noir, en petit format, mais déjà groupées en petites séries, verticales ou horizontales. Il y montre ses nombreux amis, illustres ou inconnus, il fait aussi beaucoup d'autoportraits. Tout est fait avec humour, légèreté ou dérision de soi. Mais, comme un reporter de presse, il montre aussi les aspects sombres de la ville, le délabrement, la violence.

### **Photographies de Pékin -1993-2002)**

Il continue de pratiquer une photographie de type documentaire, saisissant les moindres moments de sa nouvelle vie, dans l'East Village de Pékin, où il milite pour la promotion des formes d'expression ouvertes et libres.

Cette salle, en résonance avec la première, ne montre que des photos en blanc et noir, en petits formats, en petites séries. On le voit toujours avec ses amis, avec les membres de sa famille, avec sa femme Lu Qing.

Ici apparaît son premier « doigt d'honneur », dans la série *Zone désertique à Xinjiang*, où il a grandi pendant la révolution culturelle.

Un autoportrait de 2001 le montre nu, le sexe caché, doigt dressé, le mot FUCK écrit sur sa poitrine.

Cet humour provocant laisse la place à l'humour tendre lorsque le sujet de la photo est un chat.

### **Paysages provisoires (2002-2008)**



**Paysages provisoires, 2002-2008. Tirage couleur. ©Ai Weiwei**

Ici surgissent des photos en couleur, plus grandes mais toujours groupées en séries. C'est toujours le reporter qui photographie, même s'il est de plus en plus inquiet des transformations ultrarapides de l'espace chinois.

Sur un mur entier de la salle figurent des villes chinoises, dont le nom n'est pas précisé. Quelle importance ? Des séries enchaînent : le paysage initial, des maisons traditionnelles sans étage, en brique, avec des toits de tuiles, puis un chantier avec grues et gravats, puis une ville sans âme surgie brutalement avec des immeubles de 20 à 30 étages ; identiques ou peu s'en faut. Déprimant, sans aucun doute !

En vis-à-vis, Ai Weiwei montre les chantiers auxquels il a participé, avec des architectes étrangers de grand renom : le Terminal 3 de l'aéroport de Pékin, conçu par Norman Foster, en prévision des Jeux Olympiques de 2008 et le « Nid d'oiseau réalisé avec les architectes Herzog et de Meuron. Partout, Weiwei montre l'inachevé, l'éphémère, la table rase faite du passé, sans état d'âme.



**Stade Olympique, 2005-2008 Tirage C-print © Ai Weiwei**

### Portraits de Conte de Fée (2007)

Cette salle est certainement le clou de l'exposition avec 4 installations majeures datées de 1994, 1995, et 2007.

Commençons par le mur consacré à *Portraits de conte de Fée*.

Il était une fois, un artiste nommé Weiwei, invité à la Documenta de Cassel. Il veut faire venir 1001 compatriotes pour faire une installation vivante, conçue comme un échange culturel. Pari tenu : il recrute 1001 Chinois, de toutes conditions et de toutes provinces, il les interviewe tous, il les photographie tous, et miracle ( ?!) ils obtiennent tous les visas nécessaires pour se rendre en Allemagne.

Au Jeu de Paume, 60 portraits sont assemblés, en couleur, de taille identique. Devant eux, sur des écrans se déroulent les vidéos des interviews. Qu'ils posent stoïquement, sous la pluie ou au soleil, devant une rizière ou dans des lieux publics, qu'ils soient jeunes ou vieux, notre prestidigitateur montre pour ses héros une humanité préservée. Une seule femme porte une vareuse bleue qui rappelle les années Mao.

Deuxième œuvre.



**Laisser tomber une urne de la dynastie des Han, 1995. Triptyque, tirages n&b © Ai Weiwei**

En trois images, en blanc et noir, on voit l'artiste laisser tomber une terre cuite du début de notre ère. Cette provocation fit grand tapage.

Weiwei résume son acte : « en Chine nous haïssons le passé, il n'a, à nos yeux aucune valeur ». Il fait bien entendu allusion à la révolution culturelle, qui a tant détruit, mais aussi au développement accéléré de la Chine, aspirant à devenir une grande puissance capitaliste. Tout le monde a, présente à l'esprit, la destruction systématique du vieux Pékin et de ses hutongs (ruelles insalubres bordées de vieux palais délabrés) tant prisés par les touristes. Les habitants sont chassés, spoliés. Bien peu s'en offusquent.

Autre œuvre majeure.



**Juin 1994. Tirage n&b © Ai Weiwei**

C'est peut-être sa meilleure photo. Une photo choc. Le cliché a été pris devant le portrait de Mao sur la place Tiananmen, cinq ans jour pour jour après la répression des manifestations. On y voit sa femme, jupe relevée (référence à celle de Marilyn Monroe) devant le mur de la Cité interdite. A sa gauche, deux policiers patrouillent, indifférents. A sa droite, un vieil homme, dans un triporteur hors d'âge, en vareuse et casquette Mao. Passé, présent, avenir, tout est dit, sobrement.

Enfin le dernier mur est consacré à *Etude de Perspective* (1995-2010)



**Etude de perspective – Tiananmen, 1995-2003. Tirage n&b © Ai Weiwei**

Il s'agit de 24 photos, comportant 24 doigts d'honneur pointés sur des bâtiments hautement symboliques : la Maison Blanche à Washington, la tour Eiffel à Paris, la cathédrale Saint Marc à Venise, l'opéra de Sydney, le Reichstag en construction à Berlin....

Il s'agit toujours de pointer du doigt les lieux du pouvoir et de s'interroger sur les rapports entre l'art et la politique.

**Photographies du blog (2005-2009)**

A partir de 2005, Weiwei, grand communicateur, va utiliser les hautes technologies pour se faire entendre. « On ne s'exprime pas sans raison, mais l'expression est une raison en soi », affirme-t-il.



**Photographies du blog, 2005-2009 Fichier numérique © Ai Weiwei**

Désormais, il prend des photos sur son téléphone portable et les transfère le plus rapidement possible sur les réseaux sociaux, au nez et à la barbe de censeurs de tout poil. Il gagne à tous les coups et c'est parfaitement jubilatoire.

Il faut prendre le temps de s'asseoir pour observer l'échantillon représentatif des centres d'intérêt de l'artiste, avant que la police ne se saisisse de tout. Les photos défilent sur des vidéos, une douzaine à la fois. L'artiste y est, plus que jamais, un témoin de son temps, engagé dans un combat pour la liberté d'expression. Les portraits de ses compatriotes montrent toujours autant de dignité, seuls ses autoportraits font preuve de dérision.

Dans cette dernière salle figure aussi la série *Tremblement de terre*, qui montre les dégâts provoqués en 2008 au Sichuan.



**Tremblement de terre au Sichuan, 2008-2010 Tirage C-print © Ai Weiwei**

L'ultime série *Atelier de Shanghai*, 2010-2011 retiendra encore votre attention. Cette histoire mérite d'être contée, tant elle est révélatrice de la perversité des autorités chinoises. En 2008, Weiwei est invité par les autorités municipales de Shanghai à construire un atelier d'art et de culture. Le bâtiment est achevé en août 2010. Mais les mêmes autorités décrètent sa construction illégale. Il est totalement rasé. Les photos montrent : le terrain vague, le chantier, le centre flambant neuf, puis rasé. Le terrain redevenu vierge a été labouré.

*Le dissident chinois s'est fixé comme objectif « de finir le travail inachevé par la génération de son père ». Il n'a que 54 ans. Mais son avenir est plus qu'incertain. En ces temps présents les tyrannies ont gardé leurs capacités de nuisance, même si elles ne peuvent plus tyranniser en paix depuis la généralisation des réseaux de l'Internet.*

Maryse Verfaillie

*Publié le 2 mars 2012*